

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[39. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

39. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[39. Val-Richer, Dimanche 17 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vos douces paroles sont venues me trouver dans mon lit.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°73/101-102

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 146-147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/65-71

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
39. Samedi 16 Septembre 9 h.

Vos douces paroles sont venues me trouver dans mon lit. Je vous remercie. Vous ne savez pas comme j'ai besoin de vous quand vous n'y êtes pas. Je vous l'ai dit vingt fois le jour il me vient la pensée que votre affection ne peut pas être ce que j'imagine qu'elle est lorsque vous êtes présent. Ce n'est pas vous qui êtes l'objet de ce doute c'est moi qui le suis. Et plus je vous montre tout ce que je suis pour vous plus je me persuade, quand vous êtes loin, que je perds dans votre estime ; que vous pouvez être touché de l'affection que je ressens pour vous, mais qu'elle vous paraît trop vive, trop en dehors qu'elle doit vous lasser. Et puis quand je suis dans ce train de réflexions je vais vite à l'extrême, et j'étais triste hier, bien triste.

Le soir à ma table ronde je n'écoutais personne. Je regardais à la montre. Je voyais bien l'heure où vous remontez dans votre chambre, où vous me dites que vous vous enfermez avec moi. Eh bien, j'en ai été saisie comme d'un mauvais moment. Un moment où vous retraçant tant d'heures passées ensemble vous pourriez peut être en regretter l'emploi. Je vous vois Monsieur, je vois le mouvement d'indignation avec le quel vous repoussez en méchantes paroles, vous n'avez pas besoin de me répondre mais laissez moi vous dire tout ce qui traverse ma tête. Et trouvez-y autre chose, s'il est possible qu'une preuve de plus, que ma vie entière est attachée au bonheur dont je jouis aujourd'hui, & que je suis éperdue à la seule pensée qu'il puisse éprouver la moindre diminution. Encore une fois Monsieur je le trouve trop grand, je ne m'en trouve pas digne, & quand de flatteuses paroles, telles que vous me les écrivez aujourd'hui viennent me rehausser à mes propres yeux. Je suis heureuse, je vous crois, je porte la tête plus haut et le cœur plus rempli que jamais de ma félicité !

Mais savez-vous donc Monsieur ce que j'ai fait hier ? J'étais pressée de vous le dire et voilà que je m'égare En revenant du bois de Boulogne j'ai été reporter deux livres. J'ai demandé à entrer la portière est venu ouvrir les volets, j'ai tout vu tout regardé, touché. Les portraits comme je les ai regardés ! Ah Monsieur que suis je devenue quand j'ai aperçu le petit tableau contre la porte. Cette tête, cette tête chérie couchée sur ce canapé ; cette figure blanche auprès, anxieuse, caressante. Ah quel mouvement de jalousie, d'horrible jalousie s'est emparée de moi. Il ne faisait pas assez clair pour que je puisse lire les vers écrits dessus. Je n'en avais pas besoin, je ne le voulais pas. Je suis restée devant ce petit tableau. Son souvenir ne me quitte pas. Vous ne m'aviez pas parlé de ce tableau. Vous pensiez peut être qu'il me ferait de la peine ! La portière voyant comme ce tableau m'occupait me dit : " Monsieur était sujet à des migraines." Marie, car elle était avec moi, se mit à rire. Le rire de Marie, le dire de la portière tout cela augmenta mon horrible tristesse. Je

fus prête à fondre en larmes.

Monsieur je ne puis pas supporter ces images, & vous ne me direz jamais jamais rien qui rappelle qui ressemble à ces scènes d'intimité. Ma visite se borna à ces quatre chambres. Je ne puis pas demander à voir l'étage supérieur, Marie était avec je redescendis triste, & cependant heureuse. Il me semblait que j'avais pris possession de ces quatre chambres. Mais ce petit tableau, Monsieur, ce petit tableau me serre le cœur.

La petite fille est jolie, elle me paraît charmante. D'après ce qu'on m'a dit de votre fils je crois qu'il était mieux que le portrait. L'un des fils de lord Grey doit lui ressembler excessivement et il est bien beau. Je quitte votre maison. En rentrant je trouvai un billet dans lequel il y a ceci : "Depuis deux jours seulement il est parti. J'ai suivi sa marche. Et je comptais aller contribuer pour ma petite part à combler le vide que son absence doit vous laisser. Vous. voyez que je me rends justice et que Je ne m'en fais pas à croire." J'ai pensé que ceci vous divertirait.

Ma société se composa hier au soir de la petite princesse, son mari, Mad. Durazzo, l'ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, le comte Médem, Pahlen, M. Sueyd, & Mëchlinen. Celui-ci nous le chassâmes, ou à peu près vous avez fait comme de raison la conquête d'Adair, il trouve que vous connaissez l'Angleterre mieux que lui.

1 heure. J'ai beaucoup marché, presque jusqu'à me fatiguer. L'air est lourd, chaud & triste. Le soleil ne vient pas, je n'en ai pas besoin. J'ai pensé, rêvé tout le temps. Je pense, je rêve bien plus encore que je ne faisais à votre premier retour au Val-Richer tout ce qu'il y avait alors en moi est doublé. Ah que je suis heureuse & triste !

Votre buste ressemble, mais je ne l'aime pas. Il est si raide. J'ai vu le dessin de la campagne, enfin j'ai tout vu. Marie a regardé cela comme une visite classique. Elle était si curieuse de votre habitation ! Quand y reviendrez- vous pour y rester ? Ah, il n'y aura que cela de bon. Un bonheur bien réglé, bien établi. Adieu. Adieu, & comme je vous dis cet adieu ! Tâchez de bien le comprendre.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 39. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/947>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur146-147

Date précise de la lettreSamedi 16 septembre 1837

Heure9 h.

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

39. / Samedi 16 Septembre. 9 h.

Vos bonnes paroles sont venues avec
bonnes dans mon lit. j'en suis ravi.
Vous m'avez par un peu j'ai besoin
d'un peu de vous n'y êtes pas! j'
en ai dit; mais j'en suis sûr et ne
peut pas être un peu j'imaginais qu'il
est long pour vous être présent. mais
par vous qui êtes l'objet de mon
cœur j'en suis sûr. et plus j'en
veux tout un peu j'en veux pour vous
plus j'en veux, quand vous êtes
loin, j'en suis sûr dans votre lettre
que vous pourriez être touché de l'affection
que j'ai pour vous, mais qu'il
vous paraît trop vive, trop ardente,
qu'il en soit pour l'âme, et puis
quand j'en suis sûr dans votre lettre

réflexions si vanités à l'extremes,
Et j'étais toute hier, brui tante, le
soir à ma table ronde, je n'écritais
personne, si je n'écritais à la comtesse
je voyais bien l'honneur en elle-même.
Tous deux les chambres, on vint un
dîner pour vous, vous, suffragant avec
vous. Et bien, j'ai été vaincu comme
d'un nouveau monde. Les
nouveau on vous vint, tant
d'honneur, pas un, venant. Vous pourriez
peut-être en regretter l'empire.

Je vous vois M. de la Roche; je vous le
montrant d'indignation, que le
fut un reproche en une haute
parole, mais n'avez pas besoin d
un reproche, mais laissez vous, vous
des tout à fait, comme ma tête. Et

trou
je
m
m
je
je
d
je
trou
flat
un
un
je
la
r
ma
re
de

trouvay y aïds deus, s'il est possible,
je m'y prendrai de plus, je me
vois obligé de l'attacher au tronc
d'abord si j'en ai aujourd'hui. & je
si m'en occupe à la seule pensée
qu'il puisse éprouver la moindre
dissimulation. Je me suis même
je le tenais très serré, si m'en va
trouvay par digne, & quand de
plattitude par les. Telle que vous
au les heures, aujourd'hui, viennent
un d'hautes à une prose que
je m'en tiens, si m'en va, si par
la tête plus haut. Et le faire plus
rempli par jamais de ma félicité.
mais voyez vous, d'un moment
après j'ai fait bien? j'étais perdue
de m'en aller et m'en va si m'en va

39. / 13

En venant du bois de Boulogne
j'ai été reporter deux lièvres. j'ai
demandé à entrer, la portière est
venue ouvrir les volets, j'ai tout vu,
tout regardé, touché, les portraits
comme si les ai regardés! ah comme
je suis si heureux quand j'ai
approché le petit tableau contre
la porte. cette tête, cette tête si
convenue sur le canapé, cette figure
blanche auprès, auprès, caressant,
ah quel monument de jalousie
d'horrible jalousie s'occupant
de moi. il ne paraît pas assez d'être
pour moi, j'ai vu les mes écrits
de près. si n'aurait pas besoin, si
un tableau par. si rien d'autre devant
ce petit tableau - ton souvenir est

Vo
Comme
vous u
d'vous
vint
vint
et la
par V
i'ut
mont
plus
loris,
jeu
jeu
vous
qui
jeu

un puitte par. Un, ce tu accing par
parle d'un tableau. Une pensive peut
être qu'il me ferait de la peine!

La portion voyant comme un tableau
m'occupait, me dit. "Mormon était
négligé à des migrations". Marie, ce
elle était avec moi, servait à vice.
Le vice de Marie, le vice de la portion
tout cela acquiescance mon horrible
tristesse. Si j'en suis, à perdre un
lancer. Mormon si ne puis par
suggérer un voyage, à l'œuvre un
Édige jamais jamais rien plus repelle
qui ressemble à un Mieux d'attention.
Une visite de bon à ce point de vue
si ne puis par demander à voir
l'état négatif, Marie était avec.
Si redonner triste, à l'œuvre un

deuxième, il me semblait qu'il y avait
une possession de ces quatre chambres
mais un petit tableau, Monnaie, un
petit tableau sur une table, la femme,
la petite fille et j'ai vu, elle me
paraît charmante. D'après un
meuble de ces fils si c'est si c'est
était un peu que le portrait. L'un
du fils de Lord Grey dit lui ressemblait
exposément et il est un très beau.

si qu'il y a des maisons. un sentier
si comme un billet dans lequel il y
a eu. "Depuis deux jours ~~habitant~~
il est parti... j'ai vu sa marche
et si comptais aller contribuer pour
ma petite part à combler le vide
qui son absence dit son laïus. Vous
voyez qu'il me semble juste et qu'il

si c'est
j'ai
un
de la
Dun
Sii
Pah
et
me
comp
com
I ha
j'ai
pmp
cha
par
Sine
brin
à v

je ne lui en fais pas à croire."

j'ai pu en voir un peu d'investiture.
une société se composa hier au soir
de la petite princesse, son mari, M. de
Bunastre, l'ambassadeur de Sardaigne,
Sir Robert Adair, le comte Meiden
Pahley, M. Suys, & Meulien.
On a vu le chapeau, on a parlé
de tout fait comme d'habitude le
comité d'adair, et tout le monde
commença l'assemblée. même par lui.
1 heure.

j'ai beaucoup travaillé, jusqu'à
quatre heures. l'air est froid,
chaud, & triste. le soleil ne vient
pas; je n'en ai pas besoin. j'ai pu
dire tout le temps - je pense je suis
bien plus encore que je ne faisais
à votre gracieuse lettre au valet de chambre.

tout uçu' il y avait alors un uçu' ut
doubli! ah puzi uçu' uçu' uçu' 2
toidte!

Uçu' buste repueble, uçu' j' uçu'
l'auçu' par. it uçu' uçu' uçu'.

j'ai uçu' le depu' de la uçu' uçu',
uçu' j'ai tout uçu'.

Maçu' a uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu'
uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu'
de uçu' habitation! quand y uçu' uçu'
uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu'
uçu' uçu' de bon. uçu' uçu' uçu' uçu'
uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu'.

adieu adieu, 2 uçu' uçu' uçu' uçu' uçu'
uçu' adieu! uçu' uçu' uçu' uçu' uçu' uçu'.

O.